

Riom 26 août 1945

N° d'écrou 2048

PQ
2625
A954
Z6855
1984

UNIVERSITY OF ARIZONA



39001020600204

LETTRE INÉDITE DE CHARLES MAURRAS

à l'auteur de l'Ode
« pour la bataille de l'intelligence »

Editions du Cèdre



Digitized by the Internet Archive
in 2024

<https://archive.org/details/lettreineditedec0000vari>

Riom 26 août 1945

N° d'écrou 2048

PQ
2625
A954
Z6855-
1984

LETTRE INÉDITE DE CHARLES MAURRAS

à l'auteur de l'Ode
« pour la bataille de l'intelligence »

Editions du Cèdre

Ce livre a été achevé d'imprimer
sur les Presses de JOUVE

le 28 septembre 1984

Il a été tiré 200 exemplaires
sur Vélin Rives, constituant l'édition originale

from 26 over 14 up m. seven

ausgeführt alle die 3. Klasse

cher Monsieur l'abbé à Amiens, mesme, mille
sois, à n'assis pluys & lire : et c'est le 2^e de l'abbé
de l'Inde ou l'apologie lyrique de vos Saintes
lettres, que chanté la Sainte & l'antiphona en fin
pour le bon ~~partit~~ parti) le chante si bien ! Notre
ameur grand Paul Valéry n'aurait certes pas tort de
me & féliciter comme à l'une de plus belle odes que
on pût lire. Encore y mettre il une liberté d'esprits et
un élégancement supérieurs aux nôtre, car il ne
peut le sentir honnêtement, défendre en vers sa vorbelles
strophe, lorsque se sentent l'être le homme qui occupent,
la philosophie ou en poésie générales, de position voisine
ou alliée à ~~nos~~ ^{nos} amis ou de la mienne ! Une sorte de fraternelle
moralité mentale non cimenté en effet, chez monsieur
l'abbé à Amiens, et non seulement elle se peut rendre, le
moins de mond, mais il le juste entre l'humaine de
l'admirable que la vaste & hardy poësie non a inspiré,
mais il est naturel ~~que~~ ^{qu'il} qu'il ~~soit~~ ^{existe} également, troy
glorie sa lunette, gagne ^{de la} ~~aux~~ châleur, de tout cette vision
à longue et haute idée de bon, est l'essence substantielle
du Mythe de l'art, mais au service d'une pensée ou
d'un esprit non sympathiques (et tort les moins) : l'art des

mon plaisir à rend le raisons plus distincts, n'ont pu à la
fournir si abondante. On pourrait croire, à la grande
vigueur, que l'essence dudit cordeau de ce qu'il dit, ou tout
autre chose : il beneficiait brouillant & obscure, faiblesse de
ceux qui l'avaient, le mal fit tort, non sans grande faiblesse
faiblesse des hommes abusifs, aux éclatantes beaux scrupules et
~~bonheur et que~~ préparatoires à une Marseillaise de Paix, mais il le
tint va d'accord, tout chant à chœurs, l'esprit, le
mot, le rire, ahors utopiques, la intention morale, le
séduisant appel, la pell-mell dérègle aux futurs fous de
la Patrie,

d'un monde horloge pris d'éclat

le peu homme résolu,

la robe d'aisance, pourtant ^{la robe} flamboyante de l'avenir,
et surtout l'achoir rédemptrice, la panoplie
pompeuse des belles armures

le grand amour ! le puissant,

le ardenti, le voleant ...

Le joli bout de la magnifique élanc d'offensive contre le
plus secret et le plus corrompu de parasites de l'Europe, mettant
dans Peuris jeune, le larcin fourni apprécier un drôle
les idées de "désert", les haineux travers le perpétuel
à l'intelligence, dans ce nul camp bien engagé à la frontière
qui, si le royaume a divine valeur. Il se voulait à décalage
les voulants comme ~~assez~~ égocentriques, mais comme vivant ; &
comme voulant, le feu & const de bon animarum que ce

mathématiques définites²¹

Chez monsieur Léonard et aussi, Mr. Aley parlé en poète le langage exact et presque technique de la philosophie — Si profession filosofie poétique — disait Marseille / à Pante, tu von vong une ^{ma} modeste analyse ne crant pas à rendement que ell s'efforce de se montrer avec son esprit, dans les mains celle Specie, que vry. (est une façon de vous exprimer contre vous n'avez ^{satellite} rien) Von n'vy pas bête à vous autres ainsi, et tout simple, n'a pas fait naturel, n'a libra hantzen, où il faut arrêter que l'au se sacrifie; ~~so~~ ne manque jamais de ses purifices. Dans nos grands vell de XVIII^e siècle tout, de ce matin Régnier à Ter Racine, une termini e connomi le fruit à leur poème par des poètes "Spécialement", c'étaient nos Délos, où l'on ne craignait pas à mèles le d'abstracce aux calis à fleur le dure fibre de liens que ~~forment~~ ^{renvoient} la guirlande et préservait ~~la~~ fable de la dispersion. Ainsi eux, de poètes, qui ont en leur joun de gloire ou de vigne exercisé, ont volé dérisoire et même insulte. Et ~~gloire~~ méthode, au nom de l'art probatoire dont a fait réflexion en cappine a fait justice depuis Cet art, les art u dont ~~le~~ ^{un} meilleur signif., n'était nul meilleur ni même le bon. Ils se trouvaient à se figurant à elles elles ~~peut~~ de poésie que ^{de} Concret déjà vivants! Comme si le Rais n'eust, n'elaisse pas capable d'enfumer l'idée abstraite de une chair brûlante! comme n'eust tenu rôle éternel!

naturellement

On peut toujours s'en tenir à des brouges inférieures. Mais alors que de haut dans la vie il vint grand et toujours habillé pour un retour aux ~~meilleurs~~ modèles, bien connaître une chose ne fait pas ouvrir modèles lorsqu'on s'attache à employer des matériaux matériau, et ceux-ci n'ont jamais été dans un beau mouvement une belle figure ! Rester seulement que cet usage si noble est très difficile : à égalité des fous, il ~~exige un certaine~~, un patricide de l'artement à passion, une distinction d'âme, une étendue ou une profondeur de vies et d'âmes qui y soient proportionnées, volonté ! Peut-être moi ~~de~~ j'aime le voir une vivacité que vous aviez dans ~~une~~ ^{belle} quelque bataille d'artistes sans peur, celle où l'on change ^{et} fait l'avia pierre du de la ville

(Chambat) En fait, cela s'explique par un prétexte et d'un malentendu vous, le faire de droite à la bâtarde en évaluer à votre cher Jean Arfel ! Le mal auquel vous avez affaire suffisait à motiver et à justifier, avec tout les indignations, toute haine autre, et surtout vers votre "bonne", cette ^{ce n'est} mal qui ^{exalte} le patient ! Mal qui fait tomber et détruire le cœur ! Mais qui fait des victimes à nombre croissant dans la plus intelligente, et plus ~~par~~ cultivée de France, la nation ! L'esprit français ^{en} a subi une veillée de réprobation ~~qui~~ qui ne pas dire une dégradante scandale. Votre réprobation a été contre tel et tel à ce que procure un genre d'habillement intérieur comparabil à la fin, d'après quoi on le devraient à s'équiper. On bien fait ^{peut-être} une réprobation

deviné de longue main. Vous avez aussi, avec votre siège, au
remplacement du cercueil français. Et l'assemblée législative
elle-même ne sera pas laissée à droite sur la cause. Elle est là où
vous dites, et celle que vous dites n'a rien ! En particulier, n'oubliez
jamais à des résultats judiciaires, qui vont sans précédent en
tant que motif plausible, il faut pas en accuser seulement le
partisan, le caractère factieux ~~du~~^{plus} excès ou peu évident,
~~physique~~
~~de~~ de morte, comme les outrages de mauvaises couleurs ou des
~~mâchoires~~
~~sang~~
~~mauvaises~~
~~couleurs~~: ce qui n'est pas d'autre temps, c'est l'oubli des
compléments de la vérité en dehors de tout accusé-pourvoi, au
profit de confirmation de la théorie pénétrante. Mais ~~jeudi~~^{dimanche} d'Edward ! avait
l'apparition de l'intelligence STANTA HN ~~EDWARD~~; après ^{son} déclin
nous nous étions rendus à un retour au jeu Chabot. Tel brave
garçon, perché dans les murs d'un château diminué devant la
raison, aurait honte de donner une boursouflure à son professeur et
de lui prendre un sou, ^{me} mais je crois que il le flétrit, le
rouge, le berne, le décolorre et le peint en bleu en ayant dû lui
faire voir que A est non A et que l'art y avoit un prétexte
pour décliner l'ordre de l'école ^{en profitant de sa curiosité} et le professeur tout à fait
le juge, devint à volonté salvateur et conservateur : cette ~~conférence~~
à l'Assemblée nationale française à l'heure fait plaisir à cet amour sans
objection ^{ou le moins que possible et voici} de faire pour le prochain. Puis délivrant
cœur de justice, le professeur intitulé à Mme Petri voulut affirmer
l'illustre et noble empereur de Béthie au pays lequel de la République
française : le procureur Moret, le juge Ponsbeaud, le juge ^{par son} ~~et~~
sur une de ses îles, mais leur inimitié capital, formant évidemment

une admirable charme de caractère à droit canon, qui devient
contaminé par tout tribunal régulier, mais, en fletissant son
intention conscient, il faut leur délivrer les constructions alternatives
merites pour leur déficiencia mentalis, dont bonsoir M. Vauvry,
qui fait à une réflexion de leur ignorance pour y justifier toute la parole
de ce magicien. La responsabilité remonte aux mauvais marchés, aux
mauvais dézopateurs qu'il a fait faire dans le Maritim, à Blondel, à Bremond, à Bergson, son professeur à l'Université
(c'est à dire un philosophe) qui ont fait l'air de temps sur
l'ordre d'engagement. Le décret du 10 octobre 1906 prononçant la
révocation^{en}. Cela explique comment M. Malherbe, M. Malherbe
que malherbe, a au peu engendré le difficulte en la réglementation
éthique ou juridique et le décret l'a nommé décret fini à propos des
Ges Holland, Guérin, Guérin, Guérin, le chargé de son pays
terrasse! mais, comme byron, le faillir de j'aurai et l'âme
à l'air que il payé pour honneur. Puis, l'expatriation à Paris
dans le monde / En continuant à mort le Roi et Patrie, alors il fut arrêté
dans la rangée à se boucher, alors il eut fallu courir et fuir et
condamné à la Pytanie, l'immonde stupidité de l'âme à
de la mort, ^{consommatrice}, ~~consommation~~ à perdre la vie, l'âme humaine à vivre. Elle a
de toutes les rancunes et n'a pas perdu, qui succède à la mort d'abord.

Il va voir, leur monsieur, à quel point car il feroces l'épiphénomène vos
Tal que nous voulons, pris de l'âme convaincu et confirmé. Mais il manquait
une caractéristique harmonie de l'âme et l'âme, et allié de l'âme
charçon, qui est toutefois tout autre, contre "l'ennemi de l'âme", et que
revenez pour être face à poème à la corde, comme une manière d'exorcisme
en exorcisme en branche française, — dans quelles matières, qui sont celles

par toujours t'is malin,^a finit par faire le bras. Ah ! ce sera
pas à von be Saint Jean Chrysostome, ^{qui} la belle épigraphie
sur von hui vely empruntis, ^{bonnais} reprocher ^{en forme} de seccer, par une
patience inégalable a dire, or nullement le vice ^{de la}
négligence pétérage, qui encouragerait le méchant ou fer-
merait men le bon ! On sent que tout cela ^{est} l'inspiration
de l'amour du Bien et du vertu, ^{et} toujours belli, toujours
jeune « jusqu'à nos cœurs évidés de vie, cher mari chaste »,
et je n'aurai pas fini de vous en féliciter pour nous deux encore
si l'hiver ne me démonte... Non pas mon hiver, car, ici, ne
se démonte pas, mais le soleil, alors il est démonté, il est
brisé, il est parmi depuis le logis hospitalier où
que bien volontiers non visiter ! Il ne me démonte le
temps ^à ma prière de dieu ^{à Paris} dans le bas la
fidélité... au fait, ~~pas~~ ^{pas} les dieux, qu'ont-ils de mal ?
Il le deviennent. De voler ? Il l'est donc pas. De mentir ?
Pour la première fois et le présent bâti de lui ? Il va sans
l'espérant pas le peu ripoter. Mais va sans peine je suis au
second mot, qui est brûlé dans l'âme, mais qui préfère
peut être, à ce moment, à la surface ^{de tout le langage}, à ce
le nom de l'espérance. Dit lors que le contenu de cette âme long
n'est ^{une} apparence / Nous avons aussi depuis son net crois
d'une résurrection ^{à soleil} / le seul condamné à l'âme : le voulard.
Celle est formée à prison, et doit aller tout seul à l'air
Libre :

Donc,
Pour que la France revive, l'heure l'espérance et l'inspiration
devra être, rappeler le grand de l'empereur romain, qui, lui, alors
mourut, l'ami ^{avec le} en ayant noté ce : Travassoul.

Un monsabbé, vive la France, vive le Roi, vive
Marshall a, furent nos d'ordres, vivant le poète photographe
qui se tient, l'oeuvre haut et le regard au ciel, dans l'âme

WR

am le 12 fevrier
à l'hippocrate Le Maré d'anthoine

- ~~est fait à la main~~

Cher monsieur l'abbé et ami, merci, mille fois, de m'avoir permis de lire, en ces lieux de délices, votre *Inde irae*, l'apologie lyrique de vos saintes colères, qui chante la *Bataille de l'Intelligence* et qui, pour le bon parti, la chante si bien. Notre pauvre grand Paul Valéry n'avait certes pas tort de vous en féliciter comme de l'une des plus belles odes que l'on pût lire. Encore y mettait-il une liberté d'esprit et un désintéressement supérieurs aux nôtres, car il ne pouvait se sentir soutenu, défendu et vengé par vos belles strophes comme se sentent l'être les hommes qui occupent, en philosophie ou en poétique générales, des positions voisines de celles de nos amis et de la mienne ! Une sorte de fraternité morale et mentale nous réunit en effet, cher monsieur l'abbé et ami, et non seulement cela ne peut rendre, le moins du monde, suspect le juste enthousiasme de l'admiration que ce vaste et hardi poème nous a inspiré, mais il est naturel qu'un jugement exact, sans perdre sa lumière, gagne de la chaleur, devant cette vigueur de langue, cette haute ivresse du ton, cette plénitude substantielle du rythme et du sens, mises au service d'une pensée avec laquelle nous sympathisons par

toutes nos moëlles ! L'ardeur de mon plaisir en rend les raisons plus distinctes, je suis prêt à les fournir très abondamment. On pourrait concevoir, à la grande rigueur, qu'*Inde irae* dit le contraire de ce qu'il dit, ou tout autre chose : il bénéficierait encore de ces obscures faiblesses du cœur qui, par exemple, et malgré tout, nous font garder quelque faveur aux sonores absurdités, aux éclatantes beautés sacrilèges et profanatrices d'une *Marseillaise de la Paix*, mais ici le bonheur est que tout va d'accord, tout chante en chœur, l'esprit, les mots, les évocations esthétiques, les intentions morales et le salubre appel, la publique dédicace aux futures forces de la Patrie,

D'un monde nouveau près d'éclore
Les jeunes hommes résolus,

le vœu d'ensemencer, pour les récolter, les fleurs et les fruits de demain, cette volonté d'action rédemptrice, ce panégyrique passionné des belles amours,

Les grandes amours ! les puissantes,
Les ardentes, les incessantes...

Et j'allais oublier le magnifique élan d'offensive contre les plus secrets et les plus corrosifs des parasites de la Pensée, surtout de toute Pensée jeune, et leur fausse appréhension du « réel », leur idolâtrie du « devenir », leur haineux travesti perpétuel de l'intelligence dont ils n'ont bien compris ni la fonction

utile, ni la royale et divine valeur. Ils se vouent à des catastrophes non seulement comme êtres pensants, mais comme simples vivants ; ce ne sont même plus, en fin de compte, de bons animaux que ces malheureux homuncules dégénérés.

Cher monsieur l'abbé et ami, vous avez parlé en poète le langage exact et presque technique du philosophe — di professione filosofo poetico — disait Marseille de Dante, et vous voyez que ma modeste analyse ne craint pas de renchérir quand elle s'efforce de se mouvoir avec votre esprit, dans les mêmes belles sphères que vous. C'est une façon de vous exprimer combien vous m'avez satisfait et enchanté quand vous n'avez pas hésité à vous avancer ainsi, en toute simplicité, avec un parfait naturel, sur ces libres hauteurs, où il peut arriver que l'air se raréfie : il ne manque jamais de s'y purifier. Tous nos grands poètes du XVII^e siècle, de Malherbe et de Mathurin Régnier à Jean Racine, ont terminé et couronné la suite de leur œuvre par des poèmes « spirituels », c'était le mot d'alors, où l'on ne craignait pas de mêler et d'entrelacer aux calices des fleurs la dure fibre des liens qui seraient la guirlande et préservraient la gerbe de la dispersion. Après eux, des poètes, qui ont eu leurs jours de gloire ou de vogue excessive, ont voulu désavouer et même insulter cette sublime méthode, au nom d'un art subalterne dont

un goût réfléchi et raffiné a fait justice depuis ! Cet art, leur art « *dont un siècle s'éprit* » n'était ni le meilleur ni le bon. Ils se trompaient en se figurant qu'il n'était de poésie que d'un concret déjà vivant, comme si les vraies Muses n'étaient pas capables d'enfermer l'idée abstraite dans une chair brûlante ! Comme si ce n'était pas son rôle éternel ! On peut naturellement s'en tenir à des besognes inférieures. Mais celui qui vole haut parce qu'il voit grand est toujours tenté par un retour aux meilleurs modèles, bien convaincu que l'on ne fait pas ouvrage médiocre lorsqu'on s'astreint à employer de sublimes matériaux, et ceux-ci n'ont jamais gâté ni un beau mouvement ni une belle figure ! Reste seulement que cet usage si noble est le plus difficile : à égalité de fougue, il exige un patriciat de sentiments et de passions, une distinction d'âme, une étendue ou une profondeur de vues et d'images qui y soient proportionnées, voilà tout ! Permettez-moi de saluer en vous une intrépidité qui vous enrôle dans une nouvelle batterie d'« artistes sans peur », celle où l'on sait chanter juste et fort l'*avia Pieridum* de Lucrèce.

Au fait, cela s'explique, cher monsieur l'abbé, chez un prêtre et chez un maître comme vous, et qui a des disciples de la stature et de la valeur de notre cher Jean Arfel ! Le mal auquel vous vous attaquez suffisait à motiver et à justifier, avec toutes les indigna-

tions, toutes les audaces, en sorte que votre vers s'est fait « tout seul » contre ce mal ! Mal qui exaspère les patience ! mal qui fait bouillonner et déborder les colères ! mal qui fait des victimes en nombre croissant parmi les plus intelligents et les plus cultivés de toutes les nations ! L'esprit français en a subi une véritable rétrogradation pour ne pas dire une dégradation sensible. Votre réquisitoire ailé contre TEL et TEL a du vous procurer un genre de soulagement intérieur comparable à ce qu'on éprouve quand on est parvenu à s'acquitter d'un bienfait rêvé, prémedité et désiré de longue main. Vous avez assisté, avec votre siècle, au ramolissement des cerveaux français. Et votre irritation légitime est ce qui ne vous a pas laissé de doute sur la *cause*. Elle est là où vous dites, et celle que vous dites si bien ! En particulier, si nous assistons à des saturnales judiciaires qui sont sans précédent et sans modèle peut-être, il ne faut pas en accuser seulement ces passions et ces intérêts factieux dont les excès ont pu gâter tous les plus beaux siècles du monde, comme les outrances des mauvais cœurs ou des mauvais sangs : ce qui n'est que de notre temps, c'est l'obnubilation complète des plus évidentes et des plus sensibles vérités premières, au profit des confusions les plus pitoyables. Mais quoi d'étonnant ! Avant l'apparition de l'intelligence ΠANTA HN OMOY ; après son éclipse rien n'est plus naturel qu'un retour au pire chaos. Tel brave garçon, pétri de

talent, mais cruellement diminué quant à la raison, aurait horreur de donner une bourrade à son prochain ou de lui prendre un sou, mais n'a pas conscience qu'il le fraude, le trompe, le berne, le décompose et le perd en essayant de lui faire croire que A est non A et qu'il peut y avoir un patriotisme qui se désintéresse de l'être de la patrie, un patriotisme sans raison d'être, tout en gestes et tout en paroles, dénué de volonté salvatrice et conservatrice : cette folle idée de l'Honneur national compris à rebours fait penser à cet amour sans objet qu'on espère de faire prendre pour le pur amour, ou la poésie pure qui n'est plus poésie. Plus délirant encore qu'ignoble, le procès intenté au Maréchal Pétain vient affreusement illustrer ce nouvel empire de la Bêtise au pays légal du démocratisme français : les procureur Mornet, les président Mongibaut, les jurés parjures qui ont osé juger, malgré leur inimitié capitale, forment évidemment une admirable chaîne de criminels de droit commun, qui seraient condamnés par tout tribunal régulier, mais, en flétrissant leurs intentions conscientes, il faut leur délivrer les circonstances atténuantes, méritées par leur déficience mentale, dont témoignent solidement les traits d'irréflexion et de crasse ignorance prodigués dans toutes les paroles de ces messieurs. La responsabilité en remonte aux mauvais maîtres, aux maîtres désagrégeateurs, les Maritain, les Blondel, les Bremond, les Bergson, tous professeurs de rhétorique (car ils n'ont

rien du philosophe) qui ont fait l'air du temps ou l'ont empoisonné. Les détenteurs des pouvoirs publics pouvaient-ils en être épargnés ? Cela explique comment ces malheureux, plus malheureux encore que misérables, n'ont pu comprendre la différence entre leur galimatias éthique ou juridique et les devoirs d'un homme d'Etat qui a pris noblement, généreusement, consciencieusement, la charge de son pays terrassé. Mais, comme toujours, la faiblesse du jugement et la décadence de la raison ont été payées par la honte. Puisse l'expiation n'être pas plus dure encore ! En condamnant le Père de la Patrie, en emprisonnant celui qui avait été son rempart et son bouclier, celui qu'il eût fallu couronner de fleurs et conduire en triomphe à quelque Prytanée, l'immonde stupidité des politiciens a, dans tous les cas, consommé et produit le plus beau, le plus humiliant des aveux. Elle a découvert sa vraie plaie, sa plaie profonde, qui siège à la *tête* d'abord.

Vous voyez, cher monsieur l'abbé, de quel train cordial et féroce je réponds à vos *Tue* qui sont vigoureux par des *Assomme* convaincus et confirmatifs. Mais il manque à mon commentaire cette harmonie de la véhémence et de la raison, cet allègre essor des chansons, qui vous soulèvent tout entier, contre l'« Ennemi de l'Homme », et cela révèle peut-être que le poème a été conçu comme une manière

d'exorcisme, un exorcisme en beaux vers français, — duquel le Malin, qui n'est pas toujours très malin, a fini par faire les frais. Ah ! ce n'est pas à vous que saint Jean Chrysostome, dans la belle épigraphe que vous lui avez empruntée, pourrait reprocher de favoriser, par une patience irrationnelle et déraisonnable, les vices de la négligence pécheresse, qui encouragerait les méchants et qui perdrat même les bons ! On sent que tout cela vit en vous comme le miracle de l'amour du Bien et de ses vertus « *toujours belles, toujours sereines* » auxquelles vous avez dédié votre vie, cher monsieur l'abbé, et je n'aurais pas fini de vous en féliciter plus longuement encore si l'heure ne me pressait... non pas mon heure, qui, ici, ne me bouscule pas, mais la vôtre, celle de votre départ, de votre train, de votre passage rapide en ce logis hospitalier où vous avez bien voulu venir nous visiter ! Il ne me reste que le temps de vous prier de dire à nos amis parisiens dont je sais la fidélité... au fait, de leur dire, quoi ? Des amitiés ? Ils les devinent. Des souvenirs ? Ils n'en doutent pas. Des mercis pour leurs généreuses pensées et leurs présents quotidiens ? Ils ne vous laisseraient pas les leur répéter. Mieux vaut que j'écrive un seul mot, qu'ils ont bien dans le cœur, mais qui n'affleure peut-être pas, en ce moment à la surface de toutes les langues, et c'est le nom de l'Espérance. Dites leur que la couleur de notre ciel bas n'est qu'une apparence vaine. Nous

sommes peut-être plus près qu'on ne le croit d'une résurrection du soleil. Une seule condition à cela : le vouloir. Cela est possible en prison, ce doit aller tout seul à l'air libre : le vouloir ! Donc, pour que la France revive, pour que l'espérance en soit promptement relevée, reprenons la parole de l'empereur romain, qui, lui, allait mourir, ce qui n'est peut-être pas notre cas : *Travaillons !*

Cher monsieur l'abbé, vive la France, vive le Roi, vive le Maréchal et, permettez-moi d'ajouter, vive le poète philosophe qui se tient, le front haut et le regard au ciel, dans le VRAI.

C. M.

A m. l'abbé Lefèvre
en religion poétique *Jean-Marc d'Anthoïne*

JEAN-MARC D'ANTHOÏNE

INDE IRAE

ODE

POUR LA BATAILLE
DE L'INTELLIGENCE

IMPRIMERIE DUMOULIN
5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, PARIS

—
M.CM.XLV

DU MÊME AUTEUR

Au Clair d'Hellas, Paris, 1938
(Prix Moréas - Prix de Grèce, 1938).

A

JEAN ARFEL

A mes élèves, à mes disciples.

*Qui sine causa irascitur, reus erit; qui vero
cum causa, non erit reus; nam si ira non
fuerit, nec doctrina proficit, nec iudicia
stant, nec crimina compescuntur.*

*Qui cum causa non irascitur, peccat: pa-
tientia enim irrationalis vitia seminat,
negligentiam nutrit, et non solum malos,
sed etiam bonos invitat ad malum.*

Saint Jean Chrysostome,
d'après saint Thomas, II-II, CLVIII, 1

A ton poste, ô mon âme ! laisse
Du dilettante pur soucis,
Pensers intimes ou mollesse,
Lorsque sonne un tocsin précis.
Le procès de l'intelligence
Assouvirait-il sa vengeance ?
De sa nature contempteur,
Qu'il avilisse ou déifie,
L'ennemi de l'homme défie
La justice de son Auteur.

Honorer les outrecuidances
De simulacres engraissés,
Histrions de nos décadences
Que l'on dit « maîtres », insensés !
Offrir le nard de nos amphores
A de sinistres nécrophores !
Entends lors le rire vengeur
Répondre aux mimes du Lycée,
De l'Hercule de la Pensée,
Qui roule et qui sonne en majeur.

Parmi les hommes, seul, le sage,
Homme accompli, dominateur,
Est capable, dans son message,
De ce rire libérateur.
Or, libre jeu d'une maîtrise
Harmonieuse sans méprise,
Sera-ce le comportement
De disciples qui se révoltent,
Fils du Sage, quand, désinvoltes,
Jonglent tard les fils du Dément ?

A ton poste, ô mon âme, veille !
La bataille qu'on sait livrer
Pour l'intelligence réveille
Les forces qu'il faut recouvrer.
Contre l'outrance du délire
Ramasse les foudres de l'ire :
Les jours enfin sont révolus
Du mensonge qu'ont voulu clore
D'un monde nouveau près d'éclore
Les jeunes hommes résolus.

Bonne et saine et sainte colère !
Élans superbes où l'esprit
Ni ne souffre ni ne tolère
Les phantasmes dont il s'éprit ;
Où l'âme humaine — âme incarnée —
Qui s'insurge, belle ordonnée,
Appelle, prête à les régir,
Les passions de l'irascible
Et celles du concupiscible
Pour l'efficace de l'agir.

A plein, l'être joue et tout l'homme :
Biens de nature épanouis
Dont il est le juste économe,
Traces des ans évanouis ;
Images, souvenirs, ressources
Intimes, souples comme sources
Profondes et sourdes, ressorts
Qu'on bande pour la vie intense,
Tendances, forces en latence
Tôt bondissantes aux essors ;

Habitus de l'intelligence
Et vertus de la volonté
Qui, de leur native indigence
A la diligente bonté,
Toujours belles, toujours sereines,
Élèvent nos deux souveraines;
Du double appétit mouvement,
Émotions, troubles sensibles
Du cœur aux secrets indicibles,
Tout joue harmonieusement.

De têtes légères dissipe
L'aphorisme blasphémateur
Qui veut que haine soit principe
De la colère d'un lutteur.
Le libéral atrabilaire
Est-il capable de colère ?
Non, l'homme aux pensers sans airain,
Au cœur ombré de fibres molles,
Que les foules aux dieux immolent,
Par le nombre est toujours constraint.

L'athlète qu'endurcit l'épreuve,
A l'intelligence de feu,
A l'âme fière qui s'abreuve
De clartés vives pour son jeu;
Aux volontés de bonne trempe
D'un qui ne doute ni ne rampe;
Au regard de nerveux sanguin
Si pur, vif reflet d'une vie
Profonde, jamais assouvie,
Toujours âpre au nouveau regain;

L'athlète, vrai, de la Pensée
Possède — seul trésor humain
D'une existence cadencée
Aux nobles rythmes du chemin —
Ce cœur, de flots d'amour si riche,
Qui ni ne ruse ni ne triche
Quand il s'épanche, tour à tour,
Doucement sur notre blessure,
Avec ire lorsqu'il censure :
La colère est fruit de l'amour.

Les belles amours la provoquent
Et consomment sa pureté
Qui ne souffre point d'équivoques,
Ni d'ombres, ni de fausseté;
Les grandes amours ! les puissantes,
Les ardentes, les incessantes
Du héros, du sage et du saint,
Qu'un libéral sans repentance,
Petit esprit sans consistance,
Nie ou renie, ô matassin.

Cœur sans amours ! aride gouffre
Si vide où s'engouffre le vent,
Mais vide et clos pour un qui souffre
Implorant un havre vivant !

Cœur sans amours ! ô l'hébétude,
L'esseulement, la solitude !
Exil au stérile remord,
Désert désolé, steppe nue,
Sécheresse qui l'exténue,
Misérable, insensible et mort !

Grand amoureux des belles choses,
Que dis-je, fou, dément d'amour,
— Le Sauveur des plus saintes causes
Pour nous, Premier, le fut un jour ! —
Toi seul, qui vainquis l'étroitesse
Du cœur, éprouves la tristesse
D'âme triste jusqu'à la mort,
Mais agissante, si vivante,
Alors que tu sais l'épouvante
D'un mal présent qui ronge et mord.

O morsure du cœur, morsure
De ses méandres si secrets,
Morsure encore et meurtrissure
De l'âme aux intimes décrets!
Du mal qui supporte l'étreinte ?
Toi, tu repousses sa contrainte
En devant redouter l'effet :
Se perdront-ils, qui t'assouvissent,
Ces biens aimés qui te ravissent
Et dont tu jouis satisfait ?

Ces biens aimés qui sont toi-même!
(Si profonde est l'inhésion
De l'amant avec ce qu'il aime
Qu'il aspire à leur fusion.)
Ne diffère point leur défense
Et venge-les de toute offense,
Car sur l'auteur du mal présent,
De la vengeance légitime
Le désir et l'espoir ultime
Délivrent d'un poids trop pesant.

Que ta fureur, comme une foudre,
Éclate sur lui, strictement,
Qui, s'acharnant à tout dissoudre,
Court à son juste châtiment.
O justes coups de la vengeance
Qui le criblent sans indulgence !
Cingle et déchire, ô juste fouet
De la colère qui l'accable,
Implacable, ce sûr coupable
Qui te répond de son forfait.



Dis, ô mon âme, est-il injure,
Est-il outrage plus pervers
Que ceux des « Sages » — ô gageure! —
Qui philosophent de travers?
Ils font fi des premiers principes
Ou les renversent, qui dissipent
L'erreur et la confusion,
Ayant nié les lois de l'être,
L'être lui-même et le non-être,
« Artifices d'illusion... ».

Qu'est le réel? — ô métaphore!
Jaillissement perpétuel,
D'une nymphe ou de son amphore
Fluide toujours actuel;
Flux et reflux des flots, fluence
Mais fluence pure et muance
Sans rien qu'ils puissent définir
Qui flue et mue au sein des sources,
Si... sources sont! et folles courses
D'une onde molle : ô Devenir!

Que vient faire l'intelligence
— Ce miroir de l'être vivant —
A l'heure de son émergence
Hors du fleuve unique mouvant ?
L'impuissante ! Elle falsifie
Le mouvement et « réifie » ;
Elle a figé l'écoulement,
Cristallisé ce qui ruisselle,
Et nous l'admirons qui morcelle,
Coupe et découpe savamment.

Ces découpages qu'elle invente
Pour les rigueurs de l'Action
Sont les concepts d'une fervente
Et spécieuse abstraction.
Vois de ses formes subjectives
Sortir les grandes perspectives
(Qui feront l'orgueil du savant)
D'une trouvaille si fertile :
Est vrai le commode, l'utile,
Sans rapports avec le mouvant.

Pragmatisme ! Positivisme !
Notre Agir, seul, est Vérité !
Triomphe du Subjectivisme,
De nos vouloirs priorité.
Par nature sont relatives
Ces vérités spéculatives
Qui, poursuivant, chez les plus forts,
De la Durée en son caprice
L'Évolution créatrice,
Épuisent en vain nos efforts.

Que pouvons-nous alors connaître
En dehors de ce Moi-pensant,
Centre de tout, qui fera naître
Un univers évanescant ?
Et pour le démontrer, que puis-je ?
Si ce monde est une ombre, où suis-je ?
Tout se dérobe où je m'assois...
Mais qui suis-je ? Et suis-je moi-même
Et tel ou tel autre qui m'aime
Ou qui me hait... tout à la fois ?

Je ne sais, j'hésite, je doute,
Mais d'un doute non apaisant
Pour une âme qui tant redoute
Un Pyrrhonisme séduisant.
Je souffre... oh ! douleurs lancinantes
Des images hallucinantes :
Ce vertige sans guérison,
L'angoisse pour ceux que j'oublie,
Ma hantise de la folie
Et la perte de la raison.

Que suis-je ? Qui suis-je ? Que sais-je ?
Je n'en sais rien et ne sais plus...
Savoir ! Je veux savoir ! dussé-je
Y perdre mes jours superflus,
S'il fallut que dès ma naissance
Je vécusse sans connaissance
De moi-même et de l'univers,
De ce monde et de ses ressources,
De l'âme enfin d'où, vives sources,
Découlent mes pouvoirs divers.

Silence, silence! Je souffre.
Nuit d'affres sombres où le vent
Me jette à la gueule d'un gouffre
Qui me veut engloutir vivant;
Oh! nuit d'enfer, enfer d'angoisse
Croissante encor, sans que décroisse
Un tourment de cœurs ulcérés :
Quel Puissant, aveugle, dirige
Notre sort présent? Qui s'érigé
En tyran des désespérés?

Sont-ce des dieux qui nous abusent
En nous livrant à notre instinct,
Ou quelques démons qui s'amusent
A mimer les jeux du destin ;
Dieux du jour, innombrables anges
Adaptés aux peuples qui changent
Désireux de changer de main ?
Silence ! Et si je veux connaître
Le dieu sage qui me fit naître,
Maître sans hier, ni demain ?

Silence, silence, silence !
Mais pour vivre, il me faut savoir...
Ma raison... — Fais-lui violence,
Qui n'a pu que te décevoir.
Notre science est verbalisme,
Nominalisme, Idéalisme ;
Agnostique est l'humanité,
Le noumène est l'insaisissable,
C'est l'invisible inconnaisable
Qu'on ne cherche sans vanité.

Fameux miroir vivant de l'être,
Que peut-elle encor réfléchir
L'intelligence qui dut mettre
L'être à l'« Index » et s'affranchir ?
Libre lors d'une chaîne immonde,
Sans ouverture sur le monde,
Elle se cherche sans essor,
Vit pour soi seule, puis se plie,
Tourne et retourne et se replie
Sur elle-même, ô triste sort !

Captive de soi volontaire,
Elle s'isole et se suffit,
Formant un monde solitaire
Qui lance au Monde son défi.
O suffisance, ô solipsisme,
De la folie ô paroxysme,
D'exil en l'extase ô péril!
Quel soleil divin, flamme pure,
Délivre de sa geôle obscure
Cette orgueilleuse au jeu subtil ?

La lumière plus ne pénètre
La nébuleuse qui se clôt,
Résolue à ne plus connaître
Puisque l'être n'est plus son lot :
S'éclipsent du ciel les étoiles,
L'horizon se revêt de voiles
Et le jour est devenu nuit.
Ah ! maudite nuit du mystère
Des maux d'un monstre solitaire
Où l'esseule un démon d'ennui.

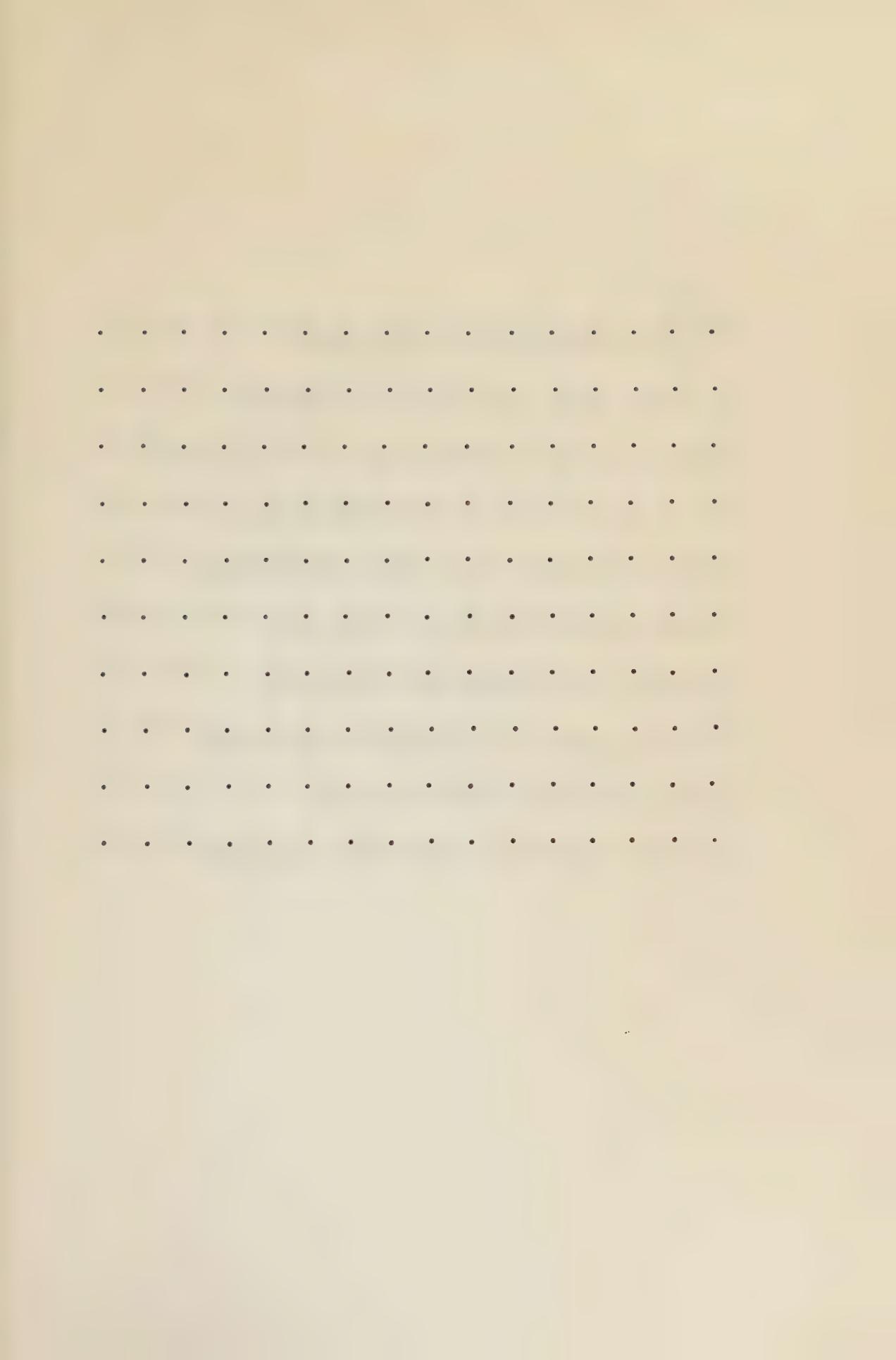
Mais Dieu ? Lumière des lumières,
Verbe des verbes, Feu des feux,
Et Splendeur des splendeurs premières
Pour qui s'illuminent ses jeux ?
L'être exclu (seul intellible),
Hélas ! la Durée intangible,
L'inintelligible Mouvant,
Loin de mouvoir l'intelligence
Pour Dieu dans sa course d'urgence,
En est le plus sûr dissolvant.

Chassant de l'être la lumière,
Il a chassé Dieu de l'esprit
Celui dont l'œuvre coutumière
N'est qu'Art dont un siècle s'éprit.
Car vers le seul « senti » nous pousse
L'« Intuition » à la rescouasse
D'un Sensualisme bâtard,
Jouissance qui nous absorbe
Et nous enlise en le seul orbe
Du Sensible sans avatar.

Qui célèbre du bergsonisme
La sagesse pour l'avenir
Dénonce-t-il le paganisme
Agnostique du Devenir ?
Verbe phtisique d'aphasique,
Sourd poème a-métaphysique,
Sans être, sans âme et sans Dieu,
Qui décrète son impuissance,
De son esprit l'indéhiscence
Pour l'homme en tout temps, en tout lieu.

Assez ! C'en est assez, mon âme !
Une voix me hurle : « Tu mens » !
Qui diable parle ? Qui me blâme
De ses vocables écumants ?
Celui qui de ses crocs veut mordre
Une langue éloquente et tordre
La main qui porte son burin,
Peut-il nier de la colère
Cette sentence, corollaire
D'un bon sens toujours souverain ?

Toi, l'Archange des Agnostiques
D'un Paganisme révolu,
C'est toi, toujours, qui pronostiques
Sur notre Age ton dévolu,
Satan, Ange de la Lumière,
Toi qui la portes la première
Pour le faste des immortels,
Mais qui, las! Ange des Ténèbres,
Les dispenses, toutes funèbres,
Si funestes pour nos Autels.



« Si votre Durée élimine
L'Acte pur, son contradicteur,
C'est que JE SUIS, que j'illumine
De tous mes feux de Séducteur,
MOI, Lucifer, ces fils du Verbe,
Tout abusés en leur superbe
Par les promesses de l'Esprit,
Et que, par l'inférale engeance,
J'éblouis leur intelligence
Qu'un charme si trouble surprit.

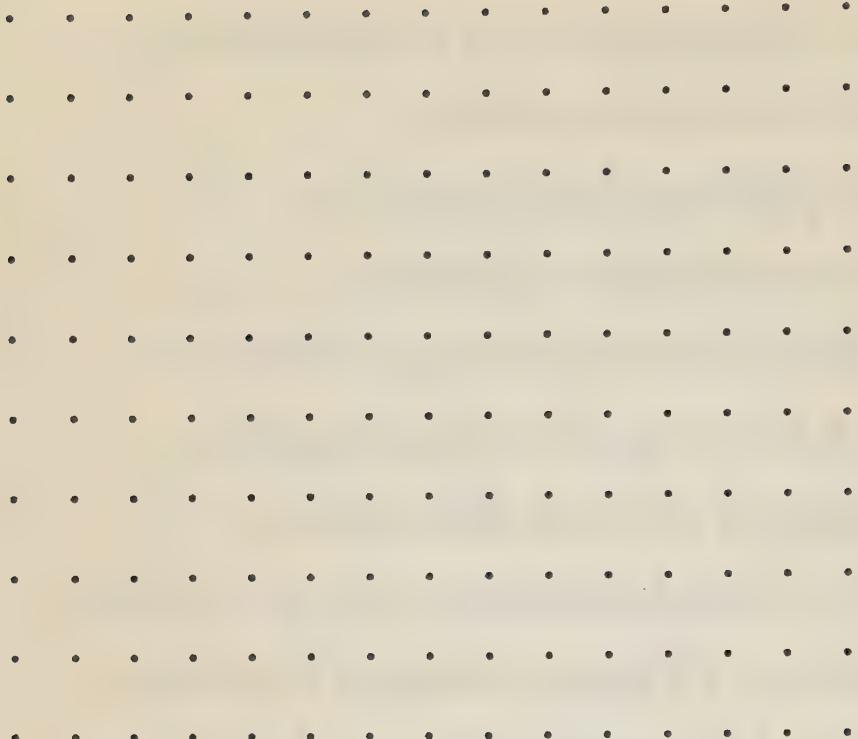
« Pour les surprendre je méprise
L'alerte jeu de la raison,
Et de métaphores je grise
Ceux qu'effraye une trahison.
Oh ! la musique dans ces choses
Est source de métamorphoses
Et dissout l'esprit le plus dur ;
Je ne sais si du Sage existe
Un seul disciple qui résiste
Au charme de l'image impur.

« Je le surpris, le nouveau sage,
En le trouble de ses pensers
Pour un nouvel apprentissage
De ses vieux thèmes renversés.
Qui trouve-t-il, sinon MOI-MÊME,
S'il se cherche, s'admire et s'aime,
Trop amoureux d'une faveur
Qu'assure à l'humaine nature
Ma haine pour son aventure
Et le renom de son Sauveur ?

« Et je l'éprouve qui se penche
Pour la recherche plus avant,
Alors que dans son cœur j'épanche
Quelque philtre plus dépravant.
Il cherche, cherche et, que je sache,
Sans l'espérance qu'il arrache
Quelque mystère au Tout-Puissant,
Mais ivre et fier de ses angoisses
Croissant encor, puisque s'accroissent
Les mythes pour l'âme pensant...

« O belle, ô pure, ô folle ivresse
De sagesse et d'illusions
Lorsqu'en ces trames que je tresse
L'éblouissent ses visions!
Ivresse de l'âme de l'Ange!
Ivresse mienne qui le change
Des affres de l'Être divin,
Pour l'infertile jouissance
De poursuivre la quintessence
Du seul non-être qui le vainc.

« O fière, ô forte, ô triomphante
Et foudroyante déité
Du philosophe s'il enfante
Une ondoyante vérité!
Libre, flamboie en ma ténèbre!
O Raison de l'homme funèbre,
Flamme défunte désormais
D'un flambeau mort que je domine
De tout l'Orgueil dont j'illumine
Les soleils mornes que je hais!... »



A ton poste, ô mon âme, veille !
La bataille qu'on sait livrer
Pour l'intelligence réveille
Les forces qu'il faut recouvrer.
Contre l'Enfer et son délire
Ramasse les foudres de l'ire :
Les jours enfin sont révolus
Du mensonge qu'ont voulu clore
D'un monde nouveau près d'éclore
Les jeunes hommes résolus.

Neuilly, 15 Août - 8 Septembre 1944.

N° d'édition : 371 — ISBN 000306



3 9001 02060 0204

